



L'affiche *Semez des pommes de terre...*

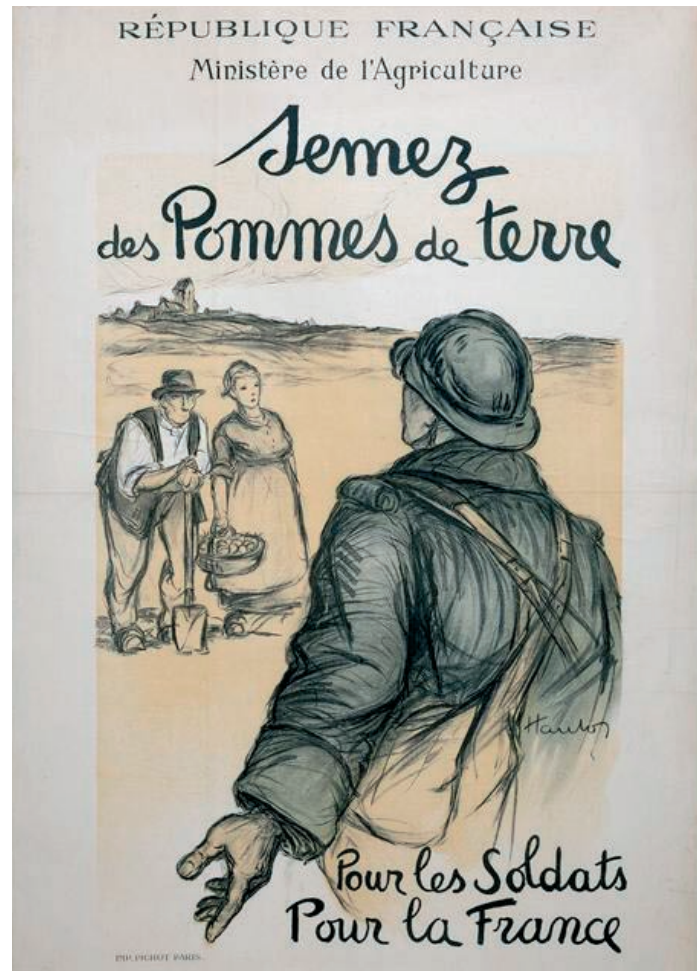
Pendant la première guerre mondiale, l'affiche est l'un des principaux moyens de communication dont disposent les autorités pour s'adresser à la population. Éditées en grandes séries et diffusées rapidement, elles sont placardées sur les façades des édifices publics et sur les murs des villes et des villages. Certaines d'entre-elles sont également déclinées et diffusées dans un format de carte postale.

L'objet en lui-même...

Semez des pommes de terre. Pour les soldats. Pour la France.
Lithographie coloriée. Hauteur : 1.1 m, Largeur : 0.7 m

Cette affiche est dessinée par Georges Henri Hautot (1887-1963)¹ en 1917. Cet artiste est connu comme illustrateur et dessinateur humoriste. Il a travaillé pour de nombreuses revues illustrées, notamment au *RiBaïonnette*, avec son ami le dessinateur Poulbot (1879-1946), à *Fantasio*, *Le Matin* ou encore pour le quotidien *L'Œuvre*², les revues *La République* et *Le Rire rouge*³...

Au premier plan un soldat français est placé de dos. Le geste de son bras gauche désigne un hors-champs qui évoque le front et les soldats au combat.



1 *Semez des pommes de terre*, G. Hautot. Imprimerie Pichotz, Paris, 1917.
Inv. : 2005.1.39 © Musée de l'Armée / RMN-GP.

¹ Pour en savoir plus sur l'artiste : http://lafertealais.com/contents/fr/d38_georges_hautot.html

Extrait de l'article du *Dimanche Cherbourgeois* : « Ses sujets préférés furent et demeurent parfois les paysans, les uns ruinés, les autres enrichis par les contrecoups de la crise et davantage, car il vit à Paris, les scènes de la rue, le peuple des faubourgs, les craquebilles, les gagne-petit, les clochards, mais plus ou moins frondeurs, saisis dans l'atmosphère même de l'actualité, ainsi que leurs propos pleins de saveurs. »

² En 1916, pour *L'Œuvre*, Hautot réalise notamment la couverture du livre *le Feu* d'Henri Barbusse paru tout d'abord sous forme de feuilleton. Pour en savoir plus : site du centenaire de la Grande Guerre, <http://centenaire.org/fr/ecrire-la-guerre-les-litteratures-combattantes-de-nicolas-beaupre>.

³ *Le Rire*, devient le *Rire Rouge* pendant la Grande Guerre. Pour en savoir plus : site du centenaire de la Grande Guerre, <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/la-baionnette-1915-1920-et-le-rire-rouge-1914-1919>.

Deux éléments permettent de dater la scène : le soldat porte l'uniforme bleu horizon et le casque Adrian équipant les soldats français à partir de 1915-1916⁴ ; les quatre chevrons cousus sur son épaule gauche indiquent qu'il combat depuis deux ans et demi⁵.

Le soldat s'adresse à une jeune femme et à un vieil homme représentant l'un des archétypes des civils de l'arrière, celui des paysans. Le soldat peut être le mari ou le frère de l'une, le fils de l'autre. Le dessinateur ne détaille pas les visages, il insiste, pour la jeune femme sur des hanches rondes et une poitrine opulente pouvant évoquer la maternité et la nourriture. Elle tient d'ailleurs un panier garni de pommes de terre. Quand au vieux paysan, il est appuyé sur sa bêche plate, courbé par l'âge et le travail pénible. Sa chemise blanche et son gilet sombre attire l'attention sur le deuxième plan où se situe ce couple chaussé de sabots. À l'arrière-plan Hautot représente le foyer qu'il faut protéger, un village français typique avec son clocher d'église qui domine le paysage. Les paysans et le village évoque le célèbre *Angélus* (1858) de Jean-François Millet (1814-1875), actualisé par l'affichiste à la période de la Grande Guerre.



© Musée de l'Armée / RMN-GP 06-506193

Semez des Pommes de terre. Pour les Soldats. Pour la France.

Le slogan est écrit avec des lettres rondes, faciles à lire. Les affichistes français de cette période utilisent souvent ce « fait main » dont l'apparente spontanéité donne une proximité et laisse penser que chacun est impliqué pour défendre sa patrie. Certains mots sont « accentués » par une majuscule. Cette affiche commandée par le ministère de l'Agriculture, fait appel au civisme et au patriotisme du milieu agricole et de l'ensemble de la population française. La présence du soldat rappelle le sacrifice des combattants et souhaite culpabiliser ceux qui n'agissent pas.

La technique de reproduction choisie est celle de la lithographie. Ce procédé, rapide et peu coûteux, permet une diffusion à grande échelle des affiches de propagande.

Hautot a réalisé d'autres affiches sur le même modèle, notamment *Français ! laissez le charbon pour les usines de guerre - Brûlez de la tourbe*⁶. Le soldat est cette fois de face, alors que son bras gauche désigne l'usine située à l'arrière plan.



La signature de l'artiste figure dans le dos du soldat.



L'imprimeur, Pichot, semble désigné par le doigt du combattant.

⁴ Pour en savoir plus consulter la fiche-objet « L'uniforme du soldat... » sur le site du musée : http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-1914-1918/MA_fiche-objet-uniformes-14-18.pdf

⁵ Décret du 21 avril 1916 : la présence au front est signalée par un chevron cousu sur l'épaule gauche de l'uniforme. Le 1^{er} chevron indique 12 mois de présence au front ; chacun des chevrons suivants est ajouté après 6 mois de présence au front.

⁶ cf. <https://www.flickr.com/photos/monceau/14347913390>.

L'objet nous raconte...

En août 1914, les hommes entre 20 et 50 ans partent au front. Les ruraux totalisent 43% des effectifs militaires. Dès le 7 août 1914, le président du Conseil, René Viviani (1863-1925), fait appel aux femmes pour assurer la moisson... Les femmes, avec l'aide des enfants et des vieillards, doivent en fait assurer la continuité des exploitations agricoles. Avant le conflit, elles travaillaient déjà aux côtés de leur parents ou de leur époux, mais lorsque les hommes sont mobilisés, plus de 800 000 femmes prennent la tête de l'exploitation agricole familiale. La présence de femmes dans les usines de guerre ou dans des postes traditionnellement dévolus aux hommes est valorisée durant le conflit, comme une participation directe à l'effort de guerre. La propagande diffuse l'image de la femme au travail dans les journaux, sur des affiches et par le biais de la carte postale.

La pomme de terre

Les territoires ruraux dévastés par le conflit, l'occupation de certains d'entre-eux, la mobilisation de la main d'œuvre agricole dans ces zones, le manque de machines et d'engrais entraînent une réduction de la production et des rendements. Ainsi la production de pommes de terre diminue de moitié en France.

Ce tubercule est l'objet de beaucoup d'attention comme en témoigne la propagande française, alliée ou même allemande de cette période.

De nombreuses photographies et cartes postales montrent les soldats de corvée de patates, des femmes récoltant des pommes de terre, des élèves du primaire au lycée affectés à la culture de la pomme de terre, des pois, des choux..., dans des fermes ou dans des jardins publics.



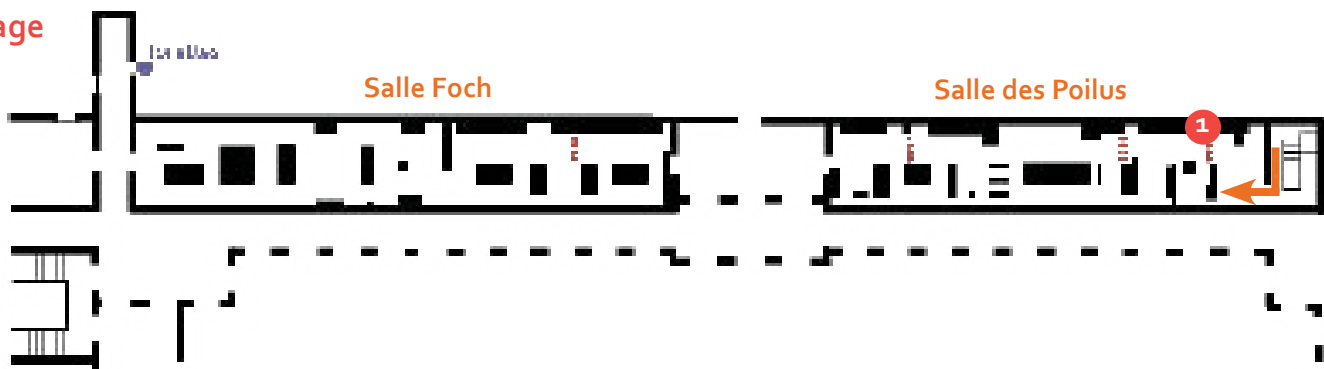
La Corvée de patates, 1915 par le photographe Henri Terrier (1887-1918). © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP 06-511368.

Lors de l'impression de l'affiche, le **ministre de l'Agriculture**⁷ est :

Fernand David (1869-1935) occupe ce poste du 21 janvier au 22 mars 1913 dans les gouvernements Aristide Briand, puis du 13 juin 1914 au 29 octobre 1915 dans les gouvernements Viviani, et encore du 20 mars au 16 novembre 1917 dans les gouvernements Alexandre Ribot et Paul Painlevé ; ou **Victor Boret** (1872-1952), ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement de 1917 à 1919, nommé par Clemenceau.

⁷ Jules Méline, ministre de l'Agriculture du 29 octobre 1915 au 12 décembre 1916 dans le gouvernement Aristide Briand. Étienne Clémentel, En décembre 1916, il adjoint temporairement à ces fonctions la charge de l'Agriculture et du Travail.

2^e étage



Lettre des Ministres Viviani et Clementel À toute la jeunesse scolaire, Archives départementales du Val-d'Oise, E-dépôt9 4H5.

APPEL À LA JEUNESSE SCOLAIRE.

~~~~~

La France a besoin de votre dévouement, la  
Terre a besoin de vos bras,

Tandis que des champs restent sans culture  
tandis que des fermes et des vieillards ne suffisent plus  
pour assurer l'exploitation de ce sol que leurs époux et  
leurs fils défendent avec gloire, c'est à vous Enfants  
de France qu'il appartient de reprendre ces champs délaï-  
ssés, et d'apporter à la Terre l'assistance dont elle a  
un si pressant besoin.

Que chaque école, lycée ou collège, organise  
pour aider au travail des champs, village par village,  
ville par ville des équipes scolaires régionales de volon-  
taires agricoles.

Groupez-vous, unissez-vous afin que vos  
efforts ne soient pas disséminés et que vous puissiez par  
une action coordonnée, obtenir de la Terre généreuse, tous  
les biens que nous pouvons attendre d'elle.

Le Ministre  
de  
L'Agriculture.

CLEMENTEL.

Le Garde des Sceaux, le  
Ministre de la Justice de  
L'Instruction Publique & des  
Beaux Arts.

René VIVIANI.

## L'archive elle-même...

Ce document n'est pas daté mais on peut situer la période de datation grâce aux signataires : René Viviani et Étienne Clementel ont respectivement occupé les ministères de la Justice, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'une part et de l'Agriculture d'autre part dans le gouvernement Briand (12 décembre 1916 - 17 mars 1917). Pour autant, ils n'ont pas apposé leur signature manuscrite, ce document étant imprimé en nombre pour être diffusé dans toutes les écoles de France. Il a été retrouvé dans les archives communales de Mériel.

C'est donc dans cette période charnière de la guerre, au moment où, au front les soldats commencent à se mutiner, que les deux ministres font appel aux enfants scolarisés.

Cette lettre est intéressante à plus d'un titre. On remarquera le style utilisé, l'emphase et la personnification de la « Terre de France », nous renvoie au discours classique de la Troisième République. La valeur du travail présentée ici en regard avec la lutte armée des combattants au Front, permet de montrer, sous forme concrète, l'Union sacrée des politiques français étendue à la nation dans son entier.

Les liens de parentés sexués, présentent le combattant au front et la femme, épouse à l'arrière ; mais rapprochent les vieillards (hommes et femmes) des « Enfants » (sic), (garçons et filles). Les distinctions sexuées de l'enseignement s'effacent dans une mixité très avant-gardiste dès lors qu'il s'agit d'une période de crise, ici de guerre.

Il est aussi intéressant de noter que cette lettre qui s'adresse aux élèves ne définit pas ceux qui sont chargés d'organiser ces « équipes scolaires régionales de volontaires ».

## L'archive nous raconte...

Quelques informations complémentaires permettent de donner à ce document sa valeur et son sens particulier.

Tout d'abord, une grande surprise dans l'appel lancé par le ministre de l'Instruction publique, qui demande aux enfants d'aller travailler dans les champs. Depuis les lois de 1882 sur l'Instruction publique, la plus grande difficulté pour la scolarisation concerne la concurrence entre le travail enfantin et la l'enseignement à l'école. Le phénomène est plus courant dans l'industrie où les patrons et les ouvriers sont sanctionnés pour avoir envoyé des enfants travailler, mais à la campagne aussi, la main d'œuvre des jeunes s'oppose à l'assiduité scolaire. Certes, le calendrier scolaire a été établi de façon à permettre aux jeunes de participer aux récoltes et des dérogations sont accordées pour des travaux saisonniers, mais le triomphe de la Troisième République a été de mettre les enfants sur les bancs de l'école. Comme le dit Éric Alary : « Avant la guerre, les instituteurs s'opposaient fermement aux demandes parentales d'absence de leurs enfants pour cause de travaux agricoles. Mais les temps ont changé (...) [il prend alors l'exemple de Louis Cros de Bouisse dans l'Aude] « Ma mère allait trouver [le maître]. Elle lui disait : « mon fils, ce soir il faut qu'il vienne semer les pommes de terre, ou ramasser du fourrage.... » [...] Il disait « Faites ce que vous voulez ». Je menais la charrue pour semer les pommes de terre, j'avais huit ans. »

C'est sans doute pour éviter toute polémique de ce type que Clementel, à la différence de son collègue Viviani n'est pas présenté avec tous les ministères dont il a la charge : il est certes ministre de « l'Agriculture », mais également du « Commerce », des « Postes et Télécommunications » mais aussi et surtout de « l'Industrie » et « du Travail ». Sans doute faut-il éviter de souligner que le jeune pourrait se détourner de l'école pour retourner à l'usine... Il faut donc souligner que l'aide demandée ne concerne que le monde agricole et non le monde industriel. Dans ce domaine l'appel aux femmes et aux populations coloniales a été plus général. Pour conclure, la Terre de France, « généreuse » et qui ne demande qu'une « assistance » est présentée comme différente par essence, la terre « délaissée » apparaît comme la « France » menacée, ce rapprochement permet de relier la culture de la terre, civilisation traditionnelle de la France au pays dans un nationalisme qui perdurera bien au-delà de la première guerre mondiale et permet de comprendre les racines du discours paysans repris lors de la seconde guerre mondiale (« la terre elle ne ment pas »). Les enfants bercés pendant la première guerre mondiale seront devenus adultes lors du deuxième conflit mondial.